Encyclopédie berbère

14 | 1994
14 | Conseil – Danse

Constantine

(voir Cirta)

M. Cote

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2330
DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.2330
ISSN : 2262-7197

Éditeur
Peeters Publishers

Édition imprimée
Date de publication : 1 septembre 1994
Pagination : 2069-2081
ISBN : 2-85744-741-8
ISSN : 1015-7344

Référence électronique
M. Cote, « Constantine », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 14 | 1994, document C90, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 25 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2330 ; DOI : https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2330

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Constantine

(voir Cirta)

M. Cote

Le carrefour de l'Est algérien

1 Dans un Est algérien doté de plus de profondeur que l'Oranie, et articulé sur le boulevard des Hautes Plaines, il y avait place pour une capitale intérieure.

2 A égale distance du littoral et de l'Aurès, Constantine se dresse au contact de deux mondes, montagnes telliennes, humides et boisées, au nord, Hautes Plaines semi-arides et céréalières au sud. A travers toute l'Algérie, une telle position a suscité des nœuds d'échanges. Cette ligne de contact est recoupée par un axe de passage N-S : vallée du Safsaf, vallée de Smendou qui, par un ensellement entre Djebel Chettabah et Djebel Ouasch, permettent d'accéder à la marche d'escalier des Hautes Plaines, et trouvent leur prolongement dans le couloir de Batna. Cet axe Skikda-Batna place ainsi Constantine à égale distance de Sétif et de la frontière tunisienne, à 450 km d'Alger et autant de Tunis.

3 Cette position de contrôle de la voie méridienne, à l'endroit où elle s'insinue entre les deux masses montagneuses, se trouve d'être favorisée localement par un autre élément : la présence en contrebas, d'une des plus grosses sources de toute l'Algérie, celle du Hamma (850 litres/seconde), qui a donné à la ville les jardins périurbains indispensables au cours de l'histoire à toute ville maghrébine.

4 L'on comprend que de tels atouts appelaient une grande ville. Depuis deux millénaires, par une continuité rare au Maghreb, Constantine joue un rôle capital dans l'Est algérien. Sa position centrale et ses articulations relativement aisées dans le sens N-S comme W-E lui permettent de commander à ce vaste espace. Capitale du Beylik du Levant à l'époque turque, chef-lieu d'un des trois départements coloniaux un siècle durant, elle est aujourd'hui, dans le cadre d'une Algérie en développement, la capitale économique et culturelle de l'Est.

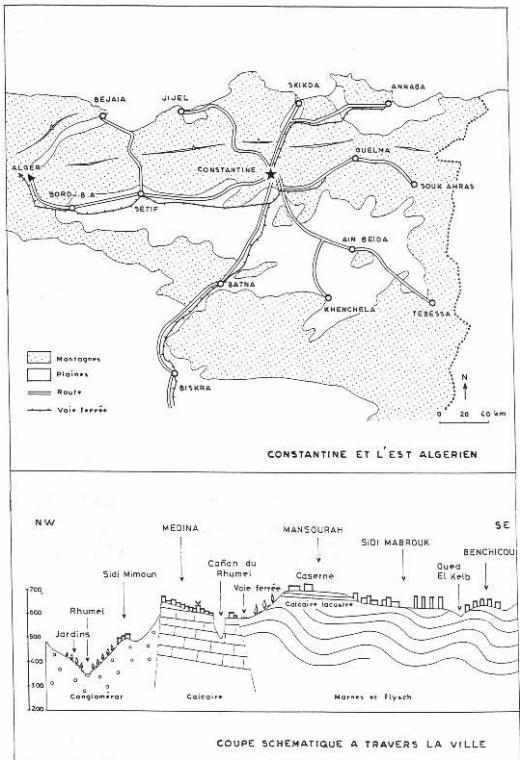
Lorsque un site devient un handicap

5 En fait, il y a eu divorce entre cette situation et le site originel de la ville. Le site urbain virtuel que la situation d'échange appelait se trouve à une quinzaine de kilomètres plus au sud, dans le secteur d'El Khroub : c'est là que s'ouvrent les horizons, que convergent les voies naturelles de circulation. La présence sur cet emplacement du plus grand marché rural de l'Est, du carrefour ferroviaire, de l'aérodrome, d'autres équipements encore témoigne de cette « vocation » de la région d'El Khroub. Mais l'histoire en a décidé autrement.

6 Elle a accroché la ville à un nid d'aigle, ceinturé de deux côtés par un canon profond, et dominant sur le troisième côté le bassin du Hamma par un escarpement de près de 300 mètres de dénivellation. A ce cadre la ville doit non seulement sa célèbre passerelle, mais aussi l'un des sites urbains les plus étonnants qui soient au monde. Certes, il est bien d'autres cas d'oppidum dans l'histoire. Mais l'originalité de Constantine est que cet oppidum soit resté habité deux millénaires durant, que la ville en soit restée prisonnière, qu'il ait généré à partir de lui le développement d'une vaste agglomération.

7 Depuis deux siècles la ville se bat avec son site. Retenons de ce combat deux moments forts. Le premier est relatif au moment où la ville a dû déborder hors du Rocher. Dès la fin du XVIII^{e} siècle, quelques petits faubourgs avaient été projetés au-delà du canon. Mais c'est la colonisation qui organisa systématiquement cette extension de la cité, sous forme de trois faubourgs (Bellevue, Sidi Mabrouk, Faubourg Lamy), et assura le fonctionnement de l'ensemble au prix de la construction de plusieurs ponts et passerelles, de la percée de trois artères dans la vieille ville, de l'arasement de la colline du Coudiat, du remblaiement de la dépression fermant le Rocher sur la quatrième face (« la Brèche »).

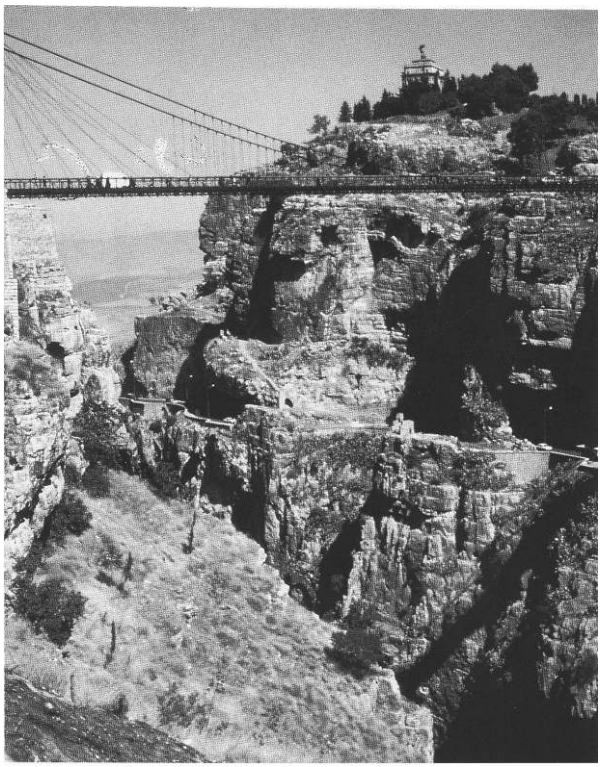
Constantine et l’Est algérien (D’après M. Côte)



Vue générale de Constantine (Photo F. Bertrandy)

Débouché des gorges du Rhumel dans la plaine du Hama (Photo F. Bertrandy)

La passerelle de Sidi M'cid et les gorges (Photo F. Bertrandy)



8 Les extensions du XX^e siècle se sont faites en relative continuité avec celles qui les ont précédées, sur les différentes collines qui entourent le Rocher. Mais dans les années 1970, est arrivé ce qui arrive dans leur histoire à certaines villes dans le monde : Constantine a rempli son site. Celui-ci est limité par une ceinture de versants gréseux (Djebel Ouasch) ou d'escarpements calcaires (Djebel Chettabah, Hadj Baba), sur lesquels

l'urbanisation peut difficilement s'étendre. Pour la seconde fois, mais à une échelle nouvelle, la ville s'est heurtée aux limites de son site.

9 Il lui a fallu sauter le pas, franchir l'écran en reportant son urbanisation dans les vallées situées au-delà. Là, elle a retrouvé quatre bourgades, anciens villages de colonisation au milieu de leur terroir : elles ont été choisies comme noyaux de la nouvelle urbanisation. Ainsi, le Grand Constantine se développe sous forme d'une agglomération comprenant une ville-mère et une série de satellites dans un rayon d'une quinzaine de kilomètres. Le plus gros de ces satellites, et celui promis à l'avenir le plus brillant, est celui d'el Khroub, parce que bien doté par la nature. La ville renoue aujourd'hui avec son site virtuel.

Centre historique et centre économique

10 On parle à Constantine du « Rocher », comme à Alger de la « Casbah ». C'est une médina classique, avec le décrochement de ses artères, l'ombre de ses venelles, les passages sous voûtes et son urbanisme en impasses. C'est aussi un riche patrimoine historique et architectural, à travers le jeu de ses toitures de tuiles rondes, ses vieilles mosquées, la beauté de certaines demeures particulières à patio, et le joyau qu'est le Palais du Bey.

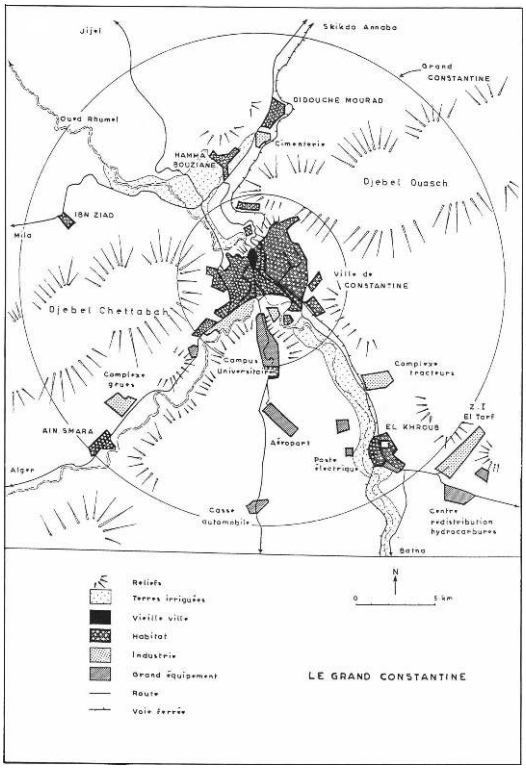
11 Mais le Rocher a connu un destin très particulier. Dans la plupart des villes maghrébines, la colonisation a créé une ville européenne juxtaposée à la médina. A Constantine, le projet de ville nouvelle à Sidi Mabrouk n'ayant pas abouti, les autorités coloniales surimposèrent à la vieille ville une trame moderne : ouverture de trouées avec façades occidentales, reconstruction du quartier S-W où habitèrent les Européens. Ces décisions allaient être lourdes de conséquences jusqu'à aujourd'hui.

12 Le centre des affaires ne s'est pas dissocié catégoriquement du centre historique comme cela a été le cas à Alger. Il a débordé sur les abords de la « Brèche » et sur le Coudiat, mais est resté solidement arrimé à la médina, activités traditionnelles dans les rues anciennes, activités modernes dans les rues coloniales.

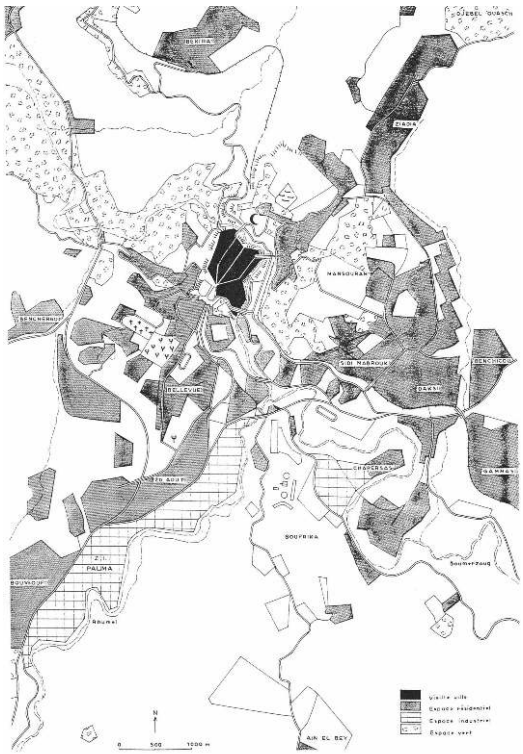
13 De ce fait le Rocher est une des rares médinas maghrébines à avoir conservé sa fonction de centre ville. La présence de 3 000 établissements commerciaux et artisanaux (40 % de ceux de la ville), d'une centaine de grossistes en habillement, d'équipements de commandement (administratifs, bancaires, culturels), lui assure un rayonnement sur toute la ville et même sur la région. L'image de centre ville qu'a le Rocher est très forte dans l'esprit de tous les Constantinois, et a contribué à faire échouer les projets de transfert du centre des affaires vers l'extérieur.

14 Or cette médina, qui a gardé toute sa vitalité, est paradoxalement dans un état de délabrement inquiétant. La période de la guerre a connu en effet un phénomène de substitution de population, les vieilles familles citadines parties en périphérie remplacées par des ruraux fraîchement immigrés, les propriétaires remplacés par des locataires. L'entretien du bâti s'en est ressenti, d'autant plus que la surpopulation a conduit à des densités supérieures par endroit à 1 000 habitants/ hectare. Aujourd'hui les 3/4 de l'habitat sont vétustés, un certain nombre d'ilots se sont écroulés, d'autres sont prêts à le faire.

Constantine, l'agglomération (d'après M. Côte)



Constantine et le grand Constantine (d'après M. Côte)



15 Si la vitalité n'a pas empêché la dégradation, c'est que activités économiques et fonction résidentielle ne correspondent pas aux mêmes micro-espaces, et que les

commerçants et professions libérales peuvent avoir intérêt à voir s'écrouler le vieux bâti pour y installer aujourd'hui leurs parkings, demain voies automobiles et locaux commerciaux.

16 La médina reste le cœur battant de la ville. Mais la fonction résidentielle ne risque-t-elle pas à terme d'y être évincée au profit d'une fonction spécifiquement commerciale ?

La mosaïque urbaine

17 A celui qui la découvre, la ville donne l'impression d'un manteau d'arlequin. Aux coupures naturelles liées au site (gorges, vallées du Rhummel et du Boumerzoug), les hommes ont ajouté des coupures artificielles : voie ferrée au centre de la ville, emprises militaires sur les différentes collines. La discontinuité du tissu urbain saute d'autant plus aux yeux qu'à chaque portion d'espace correspond un type d'habitat bien précis : à proximité du Rocher, l'habitat contigu d'origine coloniale ; sur les sites amples d'extension récente, les ensembles d'immeubles monotones construits par l'État ; sur les hauteurs bien exposées, les lotissements de villas-blockhaus de la nouvelle bourgeoisie. Dans les interstices du tissu, sur les deux versants de Boumerzoug, sur les périphéries, s'insinuent les quartiers spontanés, tantôt assemblages cubiques en auto-construction des catégories populaires, tantôt bidonvilles proprement dits de catégories les plus déshéritées. A chaque type morphologique sa catégorie socioprofessionnelle.

18 Au delà des divers écrans topographiques, la ceinture du Grand Constantine a joué le rôle de déversoir des équipements les plus encombrants (aérodrome, casse automobile, unité de redistribution des hydrocarbures) avant de devenir le lieu des extensions planifiées de la ville. D'où une urbanisation composite par tâches, marquée surtout par l'ampleur des mouvements pendulaires qui chaque jour la lient à la ville proprement dite à travers les voies surchargées qui convergent vers le centre.

19 L'on comprend que ce site difficile et ce tissu démesuré donnent quelques maux de têtes aux édiles locaux et aux urbanistes. L'ouverture de voies express ne suffit pas à redonner une unité à cet ensemble écartelé, pas plus que dans le paysage la multiplication des minarets. Symbole de cet éclatement, la dualité entre la grande mosquée de style néo-mauresque qui se dresse sur la colline de Bellevue, et, sur la colline de Boufrika en face, l'Université de style futuriste dessinée par le Brésilien Niemeyer. La vieille capitale, culturelle et religieuse, traditionnelle et austère, de l'Est algérien, aurait-elle perdu son âme ?

La genèse d'une population de 500 000 habitants

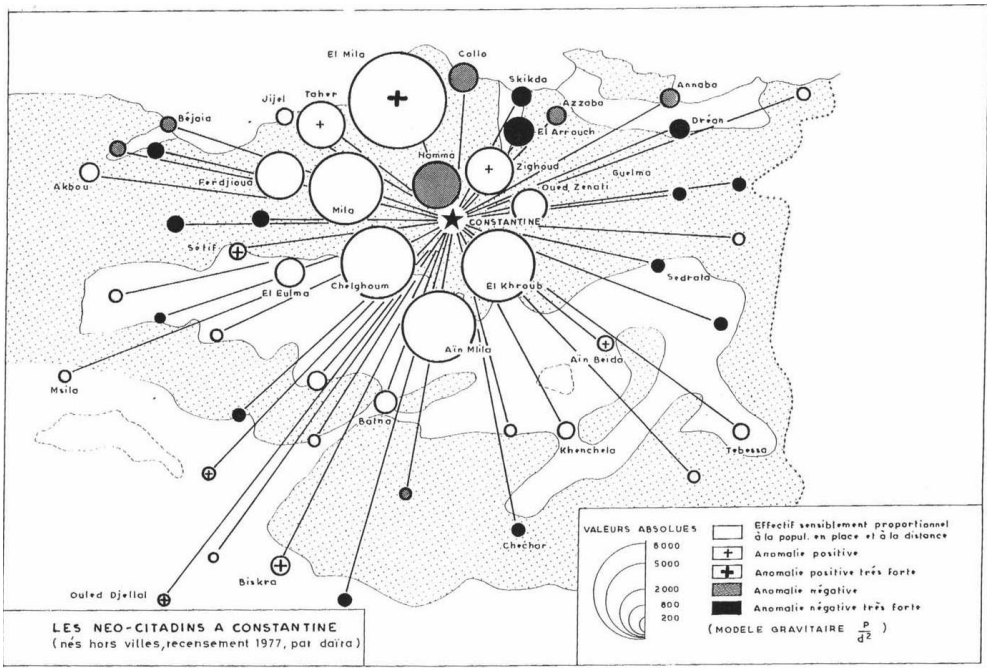
20 La ville comptait 30 000 habitants en 1830, le Grand Constantine en compte 550 000 aujourd'hui. Comment sont-ils là ?

21 Longtemps, à l'image de la population de tout le pays, la ville n'a grandi que lentement : le croît démographique de la population musulmane était faible, et la communauté européenne est toujours restée plus limitée en nombre que dans ses fiefs d'Alger ou d'Oran. En 1948, la ville comptait 77 000 algériens musulmans, et 40 000 européens.

22 La croissance rapide a été liée au grand mouvement d'exode rural consécutif à la destructuration des campagnes, et s'est amorcé dans les années 30. Ce n'est pas un fait

du hasard si les premiers bidonvilles à Constantine sont apparus en 1930. Mais ce mouvement reçut un coup d'accélérateur puissant du fait de la guerre de Libération et de tous les bouleversements qui en furent la conséquence. En 1966, la ville avait comblé le vide laissé par le départ des Européens, et comptait déjà 240 000 habitants. Dans les années 70, les programmes d'industrialisation et de développement économique relancèrent le mouvement d'exode rural vers Constantine comme vers toutes les villes du pays.

Origine des habitants de Constantine (d'après M. Côte)



23 Peut-on préciser l'origine de ces afflux sur la ville ? Une petite cartographie des néo-citadins permet de constater qu'il existe deux couronnes d'attraction de la ville, l'une de court rayon d'action (50 km) et puissante, l'autre sur rayon plus long (200 km) et plus ténue. Schématiquement, l'attraction des ruraux a été quantitativement proportionnelle aux effectifs présents dans chaque région rurale, et à la distance par rapport à l'aimant constantinois. Une exception notoire cependant : celle des massifs de Petite Kabylie (El Milia, Taher), dont les habitants ont émigré beaucoup plus nombreux que ne le voudraient leur population et leur distance. C'est que l'on est là en présence de massifs montagneux surpeuplés et pauvres, qui pendant toute l'époque coloniale ont capitalisé leur population, et l'ont brutalement lâchée à l'occasion de la guerre.

24 Ainsi, en une décennie, la population de Constantine s'est « kabylisée » à partir de la Petite Kabylie, comme Alger à partir de la Grande. Bien des aspects de la vie sociale et politique de la cité ne sauraient se comprendre sans le jeu sourd des groupes de pression kabyles, chaouia ou autres.

25 Depuis les années 80, l'exode rural s'est fortement tassé, mais l'agglomération continue à croître au rythme de 3,2 % par an. C'est qu'il faut compter aujourd'hui avec le croît démographique des citadins eux-mêmes, qui a pris le relais de l'exode rural.

Une tard venue à l'industrie

26 De quoi vit cette population ?

27 Constantine a longtemps boudé l'industrialisation. A l'heure du Plan de Constantine (1958), lorsque Alger et Oran étaient dotées chacune d'une zone industrielle, Constantine n'échut de rien. Au début des années 70, lorsque le jeune pouvoir algérien lançait des programmes spectaculaires à Sétif, Skikda ou Batna, il ignorait Constantine, redoutant peut-être ses problèmes d'espace et d'eau. C'est la seconde phase d'industrialisation, à partir des années 75, qui a fait de Constantine une cité industrielle. Mais encore cette industrialisation s'est-elle localisée à une certaine distance de la cité, dans la couronne d'urbanisation satellite. Trois complexes y ont été implantés, symboliquement chacun sur un des grands axes conduisant à la vieille cité : complexe de tracteurs sur la route de Batna, complexe pelles et grues sur celle d'Alger, cimenterie sur celle de Skikda, aux portes des vergers du Hamma. Une zone industrielle intra-urbaine, sur les terrasses du Rhummel, regroupe des unités multiples et petites (privées comme publiques), une autre est en cours de réalisation au-delà d'El Khroub.

28 Ces différentes zones donnent à la ville un visage moderne, et lui assurent environ 20 000 emplois. Mais Constantine reste avant tout une cité tertiaire, vivant du commerce de gros, de la prolifération du commerce de détail, de l'artisanat (dinanderie et broderie sur velours), des services multiples. Au recensement de 1987, 64 % des occupés du Grand Constantine travaillaient dans le secteur tertiaire (contre 16 % dans l'industrie).

29 Fait étonnant, la ville – non compris ses satellites – abrite plus de 2 500 agriculteurs. Il s'agit là moins des exploitations périurbaines fournissant du lait à certains quartiers, que de tous les propriétaires terriens qui chaque matin partent au volant de leur véhicule pour se rendre à leur ferme et surveiller de près les travaux agricoles, voire monter eux-mêmes sur le tracteur. Héritage de la vieille propriété citadine, que l'épisode de la réforme agraire n'a que partiellement gommé.

30 Ces différentes activités ne suffisent pas à assurer un emploi aux 500 000 habitants. Constantine compte 18 % de chômeurs, taux le plus élevé des grandes villes du pays. Malgré deux décennies de développement, l'Est algérien et sa capitale demeurent les parents pauvres du pays.

Les fonctions d'une métropole régionale

31 Longtemps capitale administrative de tout l'Est algérien, Constantine a perdu cette fonction depuis quelques lustres. Au gré des découpages administratifs de 1956, puis 1974 et 1984, elle a vu à ses dépens se créer des wilayate nouvelles (l'Est comprend 17 wilayates aujourd'hui), et n'hérite que d'une portion congrue : son espace territorial est passé en 30 ans de 105 000 km^2 à 3 000 !

32 La ville est-elle dépossédée pour autant de son rôle régional ? Elle conserve en fait un large rayonnement, grâce à un certain nombre d'équipements et structures, qui ne sont d'ailleurs pas tous des héritages. Un puissant appareil commercial, le traditionnel souk au bétail d'El Khroub, le nouveau marché de gros des fruits et légumes, lui assurent des échanges actifs. La présence d'une grande Université (20 000 étudiants), d'un aéroport, du siège d'un certain nombre d'entreprises publiques (nationales comme régionales),

polarise la région sur elle. Les flux de trafic voyageurs et marchandises, puissamment noués sur la ville, continuent à traduire ce rôle de carrefour dévolu depuis toujours à la ville.

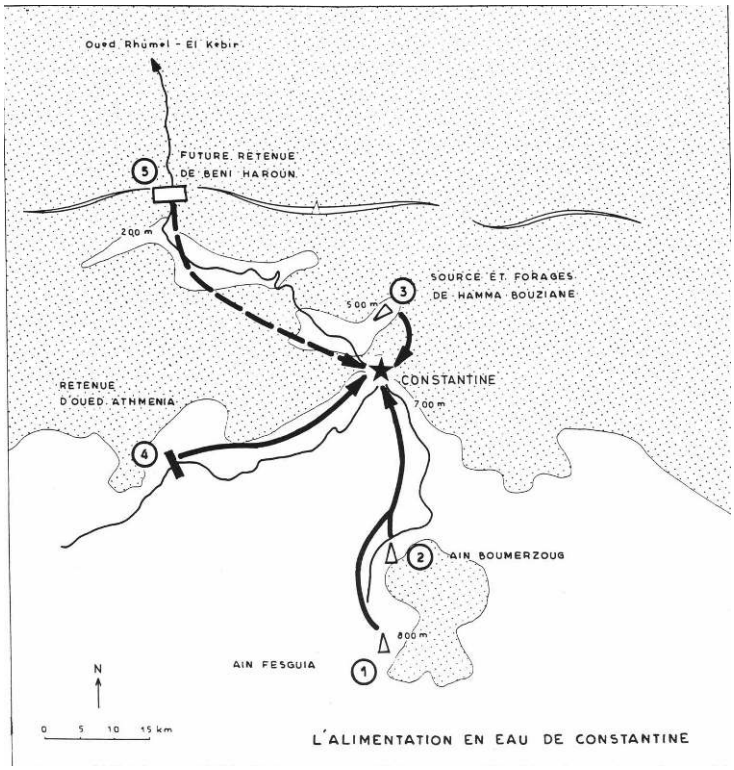
33 Ces éléments trouvent des relais dans les villes moyennes que sont Sétif, Skikda, Batna, Jijel, Guelma ; à travers elles, ils étendent le rayonnement de Constantine sur la plus grande partie de l'est. Seul l'extrême est du pays, le long de la frontière tunisienne, lui échappe partiellement, commandé par Annaba, avec laquelle Constantine doit partager pour certaines fonctions le rôle de capitale régionale.

34 Entre la centralisation algéroise et la promotion des wilayate nouvelles, Constantine (au même titre qu'Oran) semblait devoir être quelque peu étouffée. L'expérience montre qu'elle a mieux résisté qu'on ne l'aurait cru ; sa croissance a simplement été moins spectaculaire que celle de villes comme Batna ou Sétif. Les pouvoirs publics ont envisagé de donner une consécration officielle à ce rôle régional, en faisant de la région un niveau de planification entre l'État et les wilayate multipliées, et de Constantine le siège de cette coordination. Les réticences vis-à-vis des régionalismes ont jusqu'à présent fait repousser le projet.

Les défis de l'an 2000

35 Les défis de l'avenir constantinois sont posés, comme bien souvent en Algérie, par le nombre. Entre l'an 2005 et l'an 2010, du seul fait du croît démographique, l'agglomération comptera 1 million d'habitants. Les angoisses des urbanistes chargés de la ville ne sont pas terminées. Citons quelques cas.

L'alimentation en eau de Constantine (d'après M. Côte)



36 Le centre ville est déjà congestionné actuellement deux fois par jour ; qu'en sera-t-il demain, au rythme d'accroissement du parc automobile ? Le tracé de la future autoroute Alger-Annaba est déjà établi, il enlacera la ville par le sud et l'est ; mais les pénétrantes ne seront pas aisées à construire.

37 Depuis plus d'une décennie la ville connaît une crise aiguë d'habitat, témoin en est le taux d'occupation par logement (6,5 personnes par logement, la norme « acceptable » étant de 5). Un programme ambitieux de 20 000 lots de terrain a été lancé à l'intention des constructeurs individuels du Grand Constantine. Il reste en deçà des besoins. Et les terrains agricoles, parfois très fertiles, en ont fait les frais.

38 De tous les problèmes, indéniablement le plus délicat à résoudre est celui de l'alimentation en eau de l'agglomération. Car au nombre s'ajoute ici la configuration des terrains : Constantine se trouve aux portes du domaine semi-aride, et perchée à 700 mètres d'altitude, au-dessus des versants du Tell qui reçoivent les pluies maritimes. Actuellement, l'eau ne coule dans les robinets constantinois que deux heures par jour en moyenne ; et les files bariolées de jerricanes devant les bornes fontaines attestent des difficultés des quartiers spontanés.

39 Et pourtant, Constantine frappe à toutes les portes. Depuis l'époque coloniale, elle fait appel à deux grosses sources calcaires situées à 35 et 50 km au sud (l'une était déjà captée par la ville à l'époque romaine). Depuis une dizaine d'années, la ville prélève des débits importants sur les eaux du Hamma, immédiatement en contrebas d'elle, mais aux dépens des vergers périurbains traditionnels. Aujourd'hui, la ville complète son alimentation par une adduction venant du barrage de l'oued Athménia, construit à cette fin, mais de capacité limitée. De quoi lui donner un répit de cinq ans. Alors, force est à la ville de s'adresser au Rhummel inférieur, à 50 km de là et 600 mètres en contrebas de la ville : un grand barrage y est en construction, dont la capacité (800 millions de m^3) assurera l'approvisionnement de la ville pour un large avenir, moyennant un refoulement important et le traitement des eaux usées urbaines. La survie de Constantine est à ce prix.

BIBLIOGRAPHIE

VoirC71. Cirta *E.B.,* t. XIII.

B.E.R.U., *Étude préalable à l'aménagement du Rocher de Constantine,* Paris, 1961, 121 p. + Atlas.

CALSAT J.H., *Étude en vue d'une conurbation des communes de Constantine, El Khroub, Hamma Bouziane,* Constantine, 1960, 27 p. + Atlas.

CHABIN J.B., *Les branches d'activités à Constantine,* Maîtrise, Université de Dijon, 1967, 139 p., + dossier de cartes.

CNERU, *Plan d'urbanisme directeur, groupement d'urbanisme Constantine, El Khroub, Hamma Bouziane, Didouche Mourad, Ain Smara,* Constantine, 1983, 4 vol.

COTE M., « Constantine », *Encyclopedia Universalis,* 1974, 3 p.

FAIDUTTI-RUDOLPH A.M., « Les grandes lignes du développement urbain de Constantine », *Bull. Assoc. Géogr. Franc.,* 1961, p. 38-51.

LOEW G., « Constantine, la croissance d'une antique métropole », *Maghreb-Machrek,* n° 85, 1979, p. 67-75.

MESKALDJI Gh. et EL HADEUF L., « Croissance de l'agglomération constantinoise », *URBAMA,* Tours, fasc. n° 4, 1979, 199 p.

MESKALDJI Gh., *La médina de Constantine, activités et population,* 3e cycle, Université de Montpellier, 1985, 230 p.

PAGAND B., *La médina de Constantine, de la cité traditionnelle au centre de l'agglomération contemporaine,* 3e cycle, Université de Poitiers, 1988, 355 p.

Postgraduation en Urbanisme : *Constantine, pistes de recherche pour un urbanisme,* IAUC, Université de Constantine, 1982, Atlas de 32 p.

SAHRAOUI B., *La médina de Constantine, héritage et vitalité économique,* Magister en Urbanisme, Université de Constantine, 1982, Atlas de 32 p.

SPIGA S., *Organisation et pratiques de l'espace urbain constantinois,* Magister en Urbanisme, Université de Constantine, 1988, 283 p.

TAMINE R., *La contribution des particuliers à la production et à la valorisation de l'habitat, le cas de Constantine (Algérie),* 3e cycle, IAR, Aix-en-Provence, 1986, 420 p.

INDEX

Mots-clés : Algérie, Histoire contemporaine, Histoire, Turc, Ville